

centins, invariablement payable d'avance et pour une année au moins.

Des personnes qui ne doivent que deux ou trois mois d'arrérages, nous envoient une piastre pour payer une année d'abonnement. Nous avertissons ces gens, que pour avoir droit aux nouvelles conditions, il faut payer les arrérages jusqu'au dernier centin.

Nous voulons bien servir nos abonnés; nous nous imposons toutes sortes de sacrifices et ne ménageons ni notre bourse, ni notre travail pour leur être utile, mais il ne faut pas abuser de toutes ces choses, et il faut comprendre qu'en exigeant de nous l'impossible, on s'expose à tout perdre.

Maintenant, nous nous adressons à nos abonnés du comté d'Aroostook d'une manière toute particulière.

En ajoutant au *Messenger* la *Gazette des Campagnes*, nous croyons avoir complété notre œuvre et rencontré un besoin qui se fait vraiment sentir, parmi la classe agricole de nos lecteurs. Comme habitants de cette république, il est de votre intérêt, et de votre devoir de connaître les affaires de votre pays, et les hommes avec lesquels vous êtes en relations journalières; vous devez aussi conserver votre langue, et instruire vos enfants de manière à ce qu'ils ne soient pas les inférieurs de ceux avec lesquels ils sont destinés à lutter dans le commerce et la politique; eh bien, le *Messenger* sera le livre dans lequel vous pourrez puiser toutes les connaissances requises pour faire des citoyens utiles et pour instruire la jeunesse.

D'un autre côté, vous avez défriché des terres incultes; à force de travail, de sueurs et de privations vous avez fait de beaux biens de ces forêts que des Canadiens ou des Acadiens seuls avaient le courage d'attaquer.

Ces terres aujourd'hui fertiles, vous les avez garnies d'animaux, et votre plus cher désir est de les transmettre à vos enfants.

Eh bien! si vous voulez que vos enfants conservent ces beaux biens, il faut leur apprendre à s'en bien cultiver; il faut leur apprendre à bien soigner leurs animaux, et la *Gazette des Campagnes* sera le livre dans lequel ils puiseront les connaissances requises pour faire de bons agriculteurs, pour améliorer leurs troupeaux et conserver au sol toute sa richesse et toute sa vigueur.

La *Gazette des Campagnes* est une des plus précieuses publications du Canada, et si elle était plus répandue dans les campagnes, si le gouvernement lui accordait une protection égale à sa valeur, on verrait moins de cultivateurs canadiens quitter leurs terres pour venir travailler dans les manufactures américaines.

Compatriotes du comté d'Aroostook, comprenez mieux vos intérêts, profitez de l'occasion qui vous est offerte de vous instruire à bon marché, vous et vos enfants.

Nous comptons sur le concours patriotique de tous nos agents, et de tous les hommes instruits du Madawaska pour nous aider dans notre œuvre. Que les Cayouette, les Levasseur, les Keegan, les Nadeau, les Daigle, les Cyr, et tant d'autres se mettent à l'œuvre, et bientôt dans chaque famille pénétreront ces deux bons amis de tous les Canadiens et Acadiens de la Nouvelle Angleterre: le *Messenger*, et la *Gazette des Campagnes*.

J. D. MONTMARQUET

Construction d'une glacière.

La glace n'est pas seulement une substance extrêmement agréable pendant les chaleurs de l'été elle fait partie de l'hygiène. La médecine et même la chirurgie moderne en font un fréquent usage, et souvent elle lui rend les plus précieux services; dans l'économie usuelle, elle est employée comme mode de conservation des aliments; aussi croyons-nous devoir indiquer aux cultivateurs les moyens les plus économiques pour la construction d'une glacière.

On choisit dans le jardin un coin très ombragé par d'épaisses et hautes plantations, le plus abrité possible contre les rayons du soleil.

En cet endroit, on creuse une fosse d'un diamètre plus ou moins grand: on peut prendre, par exemple, 9 ou 12 pieds; on donne à cette fosse une profondeur de trois à quatre pieds, on fait jeter la terre retirée

de ce trou tout autour pour s'en servir plus tard. Au milieu de cette fosse, très régulièrement faite, on pratiquera un trou de 3 pieds de diamètre sur 3 pieds de profondeur. Ce trou servira à l'écoulement des eaux que produira infailliblement la fonte des glaces déposées dans la grande fosse, au fond de laquelle on déposera un lit de fagots d'épines. C'est sur ce lit qu'on emmagasiner la glace.

La fosse sera couverte d'une charpente légère en forme de hutte, composée de poutres partant du bas circulairement et se réunissant au sommet. Sur cette charpente on établira une très épaisse couverture de chaume ou de roseaux, en ménageant au milieu, à l'exposition du nord, une porte qui donnera accès à la glacière. Au devant de cette porte on devra construire une petite pièce qui servira d'antichambre. Cette pièce devra avoir 3 pieds de largeur sur 6 pieds de long et sera fermée par une porte recouverte d'un fort paillis extérieur.

Cette antichambre sera, comme la glacière, recouverte d'une bonne couverture de chaume.

Quand les gelées viendront et que la glace aura à peu près 1 pied d'épaisseur, on commencera à emmagasiner. On placera les morceaux de glace le plus régulièrement possible à côté les uns des autres, de manière à laisser le moins de vide possible. Les vides restants seront remplis avec de la neige, si on en a, ou avec de la glace pilée. S'il gèle fort, on pourra arroser et laisser toutes les issues ouvertes, de manière à ne faire qu'un bloc de glace et à geler le tout ensemble. Quand les premiers lits de glace auront atteint une hauteur de seize à dix-huit pouces, on placera un garde-manger d'une forme quelconque, une barrique défoncée, par exemple, vers le milieu du lit de glace et en face de la glacière; puis on continuera à emmagasiner la glace en entourant la barrique. Cette barrique servira à la conservation des aliments crus ou cuits.

On continuera à emmagasiner la glace jusqu'à ce qu'elle ait atteint une assez grande hauteur, ayant toujours bien soin de ne pas laisser de vides. Quand la hauteur voulue sera atteinte, on arrosera de nouveau, si la température le permet, de manière à souder ensemble par la glace tous les morceaux de glace, si c'est possible.

Quand la glacière sera remplie de glace et bien couverte, on rejettera tout autour la terre qu'on aura retirée de la fosse, de manière à faire un talus en terre de deux pieds, bien tassé et bien construit, uni de manière à faciliter l'écoulement des eaux et pour en fermer hermétiquement la glacière par une porte grossière, si on veut, qui sera aussi recouverte en paille.

On ne devra pénétrer dans la glacière qu'avant et après le coucher du soleil, en ayant bien soin de refermer sur soi la porte intérieure.

Cette manière de construire une glacière nous a paru, de toutes, la plus économique. Il y en a beaucoup d'autres plus coûteuses, sans doute, nous offrant plus de garantie de durée. La fosse, au lieu d'être tout bonnement un trou percé dans la terre, peut être revêtue de pierres ou de briques; au lieu d'un toit de chaume, on peut construire une voûte en pierre ou en brique; recouvrir cette voûte d'une couche de chaux pour rendre imperméable, et planter